

Hommage au Professeur Emmanuel-Adrien Nunez

9 août 2013

Carissimo Professore,
Très Cher Professeur,

Je ne sais trop s'il faut s'affliger, ou bien s'il faut se réjouir, d'être ici, auprès de vous. Il est vrai que votre anxiété n'avait d'égal que votre immense sens de l'humour et que, pour vous, tout se résolvait souvent dans un grand éclat de rire ; un rire que vous excelliez à communiquer à vos proches. Comme vous le disiez, par exemple, à l'issue d'un de ces merveilleux repas préparés par Michèle, reprenant l'exclamation de vos parents ou de l'une de vos tantes : « *Ah ! Siamo nati per soffrire !* ». Un tel humour basé sur le paradoxe et une telle union des contraires, il fallait être le Professeur, pour y réussir !

Vous avez aujourd'hui réussi une chose formidable : réunir, autour de vous, tous ceux qui vous sont chers, venus, pour certains, de loin, en un "précipité" chimique d'affection, dont vous avez seul la formule et la clé. Cette amitié profonde et fidèle, cette intelligence des êtres et du monde, qui sont les vôtres, nous lient tous ; vous nous les avez communiquées, et vous pouvez être fiers, car elles sont inscrites en nous.

A moi, vous avez beaucoup appris, et je n'oublierai jamais nos longs échanges sur les mystères du monde de l'infiniment petit, et sur ce drôle d'assemblage de cellules qui s'appelle l'Homme. Vos travaux sur l'ago-antagonisme ou sur l'adaptation au changement font désormais partie de mes propres préoccupations. Je garde aussi comme un joyau votre croyance, inquiète, mais positive, en l'Homme et en ses capacités de résilience et de créativité, ou encore, votre idée d'une intelligence collective.

A vous, le Savant, mais aussi le Poète, qui étiez capable de réciter par cœur des vers de Lamartine (« *Salut, bois couronnés d'un reste de verdure / Feuillages jaunissants sur les gazons épars / Salut, derniers beaux jours, le deuil de la nature...* ») ou des alexandrins de Racine, je veux rendre hommage.

Je n'oublie pas le Fils de Méditerranée, et notamment d'Italie, que vous avez toujours été, et je sais combien vous plaisaient nos conversations et nos plaisanteries dans la langue de Dante et de Leopardi. C'est à ce dernier, grand poète romantique, que j'emprunterai mes derniers mots, que je vous dédie, ainsi qu'à Michèle :

« Vaghe stelle dell'Orsa ¹, io non credea
Tornare ancor per uso a contemplarvi
Sul paterno giardino scintillanti,
E ragionar con voi dalle finestre
Di questo albergo ove abitai fanciullo,
E delle gioie mie vidi la fine. »

Giacomo Leopardi, *Canti*, "Le ricordanze", éd. E. Peruzzi, pp. 435-460.

« *Vagues flammes de la Grande-Ourse,*
Qui m'aurait dit que je viendrais vous contempler encore
Dans le jardin paternel scintillantes,
Et parler avec vous des fenêtres
De ce logis où je vécus enfant
Et découvris la fin de mes bonheurs. »

Giacomo Leopardi, *Chants*, "Les souvenirs", traduction Danielle Boillet.

¹ C'est le titre italien du film de Visconti, *Sandra*, avec Claudia Cardinale.